

# Réouverture de Maison Guimet, un écrin d'exception pour le mobilier d'apparat chinois et les arts du thé en Asie

À l'occasion de la Nuit européenne des musées, le 23 mai 2026, l'ancien hôtel d'Heidelbach rouvre au public. Désormais rebaptisée « Maison Guimet », cette demeure d'exception, située avenue d'Iéna à deux pas du musée Guimet, inaugure un nouveau chapitre de son histoire, placé sous le signe du voyage, du dépassement et de la convivialité.

*Réouverture  
le 23 mai 2026*



**Guimet**  
musée national des arts asiatiques

6, place d'Iéna 75116 Paris  
guimet.fr

**Présidente**

Yannick Lintz

**Communication musée Guimet**

Nicolas Ruyssen  
Directeur de la communication  
+33 (0)6 45 71 74 37  
nicolas.ruyssen@guimet.fr

Thibaud Giraudeau  
Chargé de communication  
+33 (0)6 62 33 36 07  
thibaud.giraudeau@guimet.fr  
communication@guimet.fr

**Contact presse**

Pierre Laporte Communication  
Laurence Vaugeois  
+33 (0)1 45 23 14 14 / +33 (0)6 81 81 83 47  
laurence@pierre-laporte.com

Camille Brulé  
+33 (0)1 45 23 14 14  
+33 (0)6 49 77 27 47  
camille@pierre-laporte.com

Loin du tumulte de Paris, dans le cadre préservé d'un hôtel particulier du début du 20<sup>e</sup> siècle abritant un authentique pavillon de thé japonais, Maison Guimet dévoile un parcours personnalisé et intime consacré au prestige du mobilier d'apparat chinois et à l'extrême raffinement des arts du thé en Asie.

Pensé comme une parenthèse reposante hors du temps, ce nouveau lieu invite à changer de rythme et à s'émerveiller devant des chefs-d'œuvre des collections du musée Guimet.

Un lieu pour savourer et prendre le temps.

Véritable écrin pour les collections du musée, la scénographie met en lumière un ensemble remarquable de pièces, souvent de facture impériale : dans la Galerie des laques, d'immenses paravents, de splendides armoires ornées de dragons, de riches porcelaines ou brûle-parfums en émaux cloisonnés dialoguent avec l'élégance du lieu. Dans l'atrium, la collection d'oiseaux en porcelaine de la dynastie Qing offre un subtil écho entre le raffinement chinois du 18<sup>e</sup> siècle et le goût européen pour l'ornement.

À l'extérieur, le jardin paysagé d'inspiration japonaise abrite un authentique pavillon de thé, construit selon les règles traditionnelles par des artisans japonais, où se tiennent des cérémonies du thé fidèles à celles pratiquées à Kyoto.

Les visites guidées se terminent au rez-de-chaussée par l'expérience unique d'une dégustation de thé offerte dans un espace entièrement dédié à cet art et à ses rituels ancestraux, à travers une sélection exceptionnelle d'objets et de céramiques provenant de Chine et du Japon. Il accueille également le *Bamboo Space*, salon de thé contemporain conçu par la designer chinoise Jiang Qiong Er et offert par la maison Shang Xia, prolongeant l'expérience dans un cadre propice à la dégustation et à la détente.

Tout au long de l'année, une riche programmation de visites guidées, rencontres littéraires, initiations et dégustations de thé vient rythmer la vie de Maison Guimet, affirmant sa vocation de lieu vivant et accessible.

La transformation du lieu a été confiée à la designer et architecte d'intérieur Constance Guisset, dont l'intervention, à la fois subtile et respectueuse, révèle la singularité des espaces sans en altérer l'harmonie. Par des gestes légers et réversibles, elle insuffle lumière et fluidité, offrant aux œuvres une mise en valeur renouvelée et aux visiteurs une circulation apaisée.

Avec cette réouverture, Maison Guimet affirme une ambition claire : faire dialoguer patrimoine et création, savoir-faire et expérience, pour offrir au cœur de Paris un lieu d'exception dédié aux cultures et aux arts de vivre de l'Asie.



## L'hôtel d'Heidelberg, un lieu d'exception à Paris

En 1913, l'architecte René Sergent (1865-1927), très prisé par la haute bourgeoisie parisienne et à qui l'on doit le célèbre hôtel Moïse de Camondo au parc Monceau, se voit confier la construction d'un hôtel particulier avenue d'Iéna.

Les commanditaires sont un couple de riches américains issus de famille juive d'origine allemande, Alfred-Samuel Heidelberg (1851-1922), banquier et président de la chambre de commerce des États-Unis à Paris, et son épouse Julie Picard (1859-1932). En optant pour un style inspiré du 18<sup>e</sup> siècle français, en référence à Ange-Jacques Gabriel, premier architecte du roi sous Louis XV, les Heidelberg souhaitent pouvoir conserver leurs magnifiques collections d'art décoratif du 18<sup>e</sup> siècle – peintures, tapisseries et céramiques – qui ornaient les salles de réception de l'hôtel ainsi que le grand escalier.

Terminé en 1915, l'hôtel demeure un très beau témoignage de l'architecture néoclassique parisienne d'inspiration antique. Il est un exemple de la dernière génération d'hôtels particuliers avant que ce mode d'habiter ne disparaisse après la Première Guerre mondiale.

Après la mort d'Alfred-Samuel Heidelberg, le bâtiment est acheté en 1939 par la Caisse des dépôts et consignations. Pendant l'Occupation, l'hôtel d'Heidelberg sert de caserne aux ordonnances de l'hôtel Majestic. Repris par la Direction des Musées de France en 1947, le bâtiment sera finalement acquis par le ministère de l'Éducation nationale en 1955.

Le musée Guimet en devient le dépositaire en 1991, année où seront inaugurées par l'orientaliste français Bernard Franck les galeries du Panthéon bouddhique : un ensemble de 250 œuvres essentiellement japonaises réunies par Émile Guimet au cours de son voyage dans l'archipel en 1876.

En 2015, le Panthéon bouddhique est redéployé dans le bâtiment principal de la place d'Iéna, et les espaces de l'hôtel d'Heidelberg accueillent l'exceptionnelle collection de mobilier chinois, mieux mise en valeur en raison des dimensions du bâtiment.

D'inspiration japonaise, le petit jardin de l'hôtel d'Heidelberg accueille une authentique maison de thé (*chashitsu* de type *sōan*), offerte en 2001 par le Japon. On y accède par un petit chemin semé de marches en pierre, de bambous, mousses et fougères, d'un cerisier, d'une lanterne et d'une vasque, comme un préambule aux rituels ancestraux de la cérémonie du thé.

Dessiné par le professeur Nakamura Masao et érigé sous l'égide du maître charpentier Yamamoto, cet exceptionnel pavillon de thé se veut un idéal de paix et de modestie. Un exemple de raffinement extrême dans le choix des différents bois employés. L'ensemble incarne les quatre principes posés par le maître de thé Sen no Rikyū : Wa (Harmonie), Kei (Respect), Sei (Pureté), Jaku (Sérénité).

Contrepoint contemporain au pavillon de thé extérieur, une salle de thé intérieure, *Bamboo Space*, conçue par la créatrice chinoise Jiang Qiong Er et offerte par la maison Shang Xia, décore avec élégance le nouvel espace dédié au thé au rez-de chaussée de Maison Guimet.



## Harmonie et subtilité, l'intervention de Constance Guisset



Ecrin pour les collections de mobilier d'apparat chinois du musée, l'hôtel d'Heidelberg est un joyau qui accueille également privatisations et événements de prestige (shootings et défilés de mode). Son aménagement demandait à être repensé avec le regard et le style d'une grande designer familière de l'Asie, afin de créer un ensemble cohérent, adapté aux usages contemporains.

La designer et architecte d'intérieur Constance Guisset a été invitée à repenser les lieux. Son travail s'inscrit dans le respect du bâtiment historique, dans une recherche de valorisation de l'existant. Des interventions légères et réversibles permettent d'amener de la lumière et d'améliorer l'accueil des visiteurs. Dans les différents espaces, du mobilier contemporain a été sélectionné en harmonie avec le lieu et dans une perspective d'utilisation intensive.

Dès l'entrée, les espaces sont travaillés avec délicatesse afin d'accueillir au mieux les visiteurs. Le travail d'éclairage réalisé par Aura Studio permet d'éclairer au mieux les circulations, alors que des banquettes intégrées à l'espace se déploient sous l'escalier.

Dans le Salon de Monsieur, une intervention fine permet de valoriser les agencements existants et de les adapter à la fois aux besoins liés à la privatisation et à l'utilisation comme salle de réunion. Des luminaires contemporains de grande échelle, une table de réunion sur-mesure réalisée par Atelier Emmaüs et des chaises confortables transforment l'atmosphère de la salle.



Dans la continuité du rez-de-chaussée, près du jardin, l'art du thé retrouve sa place centrale. Une salle entière lui est dédiée, incluant espace d'exposition et salon de thé pouvant se transformer en salon privatif ou en salle de projection. Le pavillon de thé contemporain de la maison Shang Xia est mis en majesté et en lumière dans un espace spectaculaire, alors que des vitrines subliment une sélection d'objets précieux et d'accessoires dédiés à la préparation du thé. À l'issue du parcours, les visiteurs peuvent profiter de l'atmosphère en prenant place sur des assises mobiles et des agencements réalisés sur mesure dans des teintes pastel.

Au premier étage, dans la Galerie des laques, la scénographie a été intégralement repensée afin d'accueillir les œuvres de la collection dans un parcours-écran. Les murs sont habillés d'un camaïeu de noirs, créant une impression subtile de rythme. Cette colorimétrie et le travail d'éclairage réalisé par Aura Studio permettent de mettre en valeur les pièces présentées et de faire vibrer la couleur intense des laques. Une impression de lumière naturelle est amenée par une fenêtre en trompe-l'œil alliant trame de l'ouverture d'origine et papier washi rétroéclairé. Le dessin en courbe des socles sert de mise à distance tout en favorisant la circulation.

Les vitrines de l'atrium ont également été réaménagées pour mettre en valeur des œuvres exceptionnelles : une broche précieuse en forme de grue de la joaillière chinoise Anna Hu, ainsi qu'une collection d'oiseaux en céramique de la dynastie Qing disposés comme s'ils étaient perchés sur des branches.

Les espaces latéraux sont habillés de meubles miroir modulables destinés à accueillir le mobilier de conférence utilisé dans le salon Pelliot.

Dans le salon Pelliot, les murs se parent de miroirs pour faire entrer la lumière et agrandir visuellement la pièce. Les menuiseries existantes sont réchauffées par les couleurs en dégradé d'une installation textile spécialement conçue pour le lieu par Constance Guisset. Inspirée par la gamme chromatique des œuvres présentes, elle amène une touche contemporaine tout en créant une continuité avec le bâtiment historique. Elle permet également d'améliorer l'acoustique du lieu. Au plafond, de légers luminaires sont disposés pour créer un rythme au sein des boiseries.

Enfin, dans le salon vert, la lumière transforme l'espace à l'aide de luminaires spectaculaires en papier et d'un travail délicat d'éclairage réalisé par Aura Studio. Ici aussi, du mobilier contemporain permet de rendre l'espace plus accueillant.



© Nicolas Fussler

## Le studio Constance Guisset

Constance Guisset a fondé son studio spécialisé en design, architecture intérieure et scénographie en 2009. Son travail est marqué par une recherche d'équilibre entre ergonomie, délicatesse et imaginaire. Ses objets sont autant de tentatives d'explorer l'incarnation du mouvement par la légèreté ou la surprise, tout en défendant une exigence de confort et d'accueil des corps et de leurs gestes.

Après des études à l'ESSEC et à Sciences Po, puis une année au Parlement de Tokyo, Constance Guisset choisit de se tourner vers la création et entre à l'ENSCI - Les Ateliers dont elle sort diplômée en 2007.

En 2008, elle reçoit le Grand Prix du Design de la Ville de Paris, le Prix du Public à la Design Parade de la Villa Noailles et deux Aides à Projets du VIA. En 2010, elle est nommée Designer de l'année au Salon Maison & Objet et obtient le Audi Talents Awards. En 2021, elle reçoit la Médaille de la Fondation Académie d'Architecture 1977, attribuée à « des artistes qui contribuent à la création d'espaces architecturaux de grande qualité ».

Constance Guisset travaille avec de nombreuses maisons d'édition de mobilier françaises et internationales comme Petite Friture, Pierre Frey, Tectona, David Design, Shiseido, Dior, La Cividina, Zanotta, Woak, Richard Ginori, Zilenzio, Billiani, etc.

Le studio conçoit des objets industriels pour LaCie - Seagate ou encore des bijoux, notamment pour la Galerie MiniMasterpiece et pour la Manufacture de Sèvres.

Ses objets font aujourd'hui partie des collections du FNAC (aquarium-cage Duplex), du CNAP (lampe Vertigo) ou encore du

Centre Georges Pompidou (lampe Leviosa).

La designer réalise également des projets d'architecture intérieure, notamment de nombreux espaces de vie et de travail pour Van Cleef & Arpels en France et à l'étranger (depuis 2019), les nouveaux espaces d'accueil du Théâtre des Champs-Élysées à Paris (2025), ceux de l'INHA à Paris (2025), le refuge pour randonneurs Suchailou sur le chemin de Compostelle en Haute-Loire (2024) ou encore une chambre de la Villa Médicis à Rome (2025).

Depuis 2009, Constance Guisset réalise des scénographies de spectacles, notamment celles des ballets *Le Funambule*, *Les Nuits*, *La Fresque* et *Winterreise* d'Angelin Preljocaj, du concert de Laurent Garnier à la Salle Pleyel ou de la chorégraphie Everyness de la compagnie Wang Ramirez.

Elle imagine aussi des scénographies d'exposition pour le Musée des Arts Décoratifs (MAD) ou le musée du quai Branly à Paris et le Palais des Beaux-Arts de Lille ou pour des marques comme Veuve Clicquot, les Galeries Lafayette ou Molteni&C (2011, Prix de la meilleure scénographie, D'Days, Paris).

En 2021, elle conçoit la scénographie permanente de la Philharmonie des enfants au sein de la Philharmonie de Paris et la scénographie permanente du musée d'art moderne de Fontevraud.

Depuis 2017, elle illustre et écrit des livres pour enfants, édités chez Albin Michel Jeunesse. En 2026, Flammarion publie son premier roman, *Fleur de peau*.

En mai 2012, une première exposition personnelle est dédiée au travail de Constance Guisset, à

la Chapelle des Calvairiennes, Centre d'Art Contemporain du Pays de Mayenne. De septembre 2016 à janvier 2017, une rétrospective a lieu au mudac (musée de design et d'arts appliqués contemporains) de Lausanne. Une monographie a été publiée à cette occasion. Une exposition lui a été consacrée au Musée des Arts Décoratifs de Paris de novembre 2017 à mars 2018.

En 2021, son travail est présenté dans une exposition personnelle à la Villa Noailles à Hyères (France). L'Institut français de Milan (Italie) consacre également une exposition à son travail en 2023. Constance Guisset préside le jury du Grands Prix de la Création 2024 et l'Académie des savoir-faire Hermès lui a confié la direction pédagogique de sa 7ème édition (2024-2025).

## Une collection spectaculaire de mobilier d'apparat chinois

### Le mobilier d'apparat

Les demeures aristocratiques et palais impériaux requéraient un mobilier adapté tant à leurs dimensions monumentales qu'à leur exigence de prestige. Les armoires chinoises, destinées au rangement des vêtements et autres effets précieux, répondaient à ces impératifs. Généralement surmontées d'un coffre séparé pour les coiffes et chapeaux, elles étaient souvent disposées par paires, ce qui renforçait leur caractère monumental.

Si le mobilier du cabinet des lettrés se distinguait par la simplicité de ses lignes et la rareté des essences de bois précieux qu'il mettait en œuvre, les meubles d'apparat (armoires et paravents) destinés aux parties publiques des riches demeures, étaient au contraire le plus souvent réalisés en bois laqué. L'effet produit reposait alors pour une large part sur le savoir-faire des artisans laqueurs qui disposaient d'une vaste palette de techniques : incrustations de laques polychromes, ou de nacre et d'autres matériaux précieux (ivoire et pierres dures), laque rouge incisée et doré ou noire peinte à l'or, décor en creux (selon la technique dite « de Coromandel ») ou en relief, laque sculptée, etc.

Le décor codifié de ce luxueux mobilier recourait fréquemment au motif du dragon – une créature mythique dont la vitalité créatrice était associée au pouvoir de l'empereur – ; revêtant ainsi de la pompe impériale les espaces dans lesquels il était installé.



Armoire à décor de fleurs et oiseaux, dynastie Qing (1644-1911), règne de Kangxi (1662-1722), bois, décor en relief peint en laque polychrome sur fond noir, Collection C.T. Loo, achat, 1951

Vase représentant huit immortels taoïstes, 18e siècle, dynastie Qing (1644-1911)

Fours de Jingdezhen (province du Jiangxi), porcelaine, décor « famille verte », ancienne collection Ernest Grandidier du musée du Louvre

Table d'autel à décor de fleurs et oiseaux, 17e siècle, fin de la dynastie Ming (1368-1644) ou début de la dynastie Qing (1644-1911), bois, laque rouge incisée, incrustée de laque polychrome et dorée, Legs Michel Calmann, 1977

Parure d'autel (brûle-parfum, chandeliers, vases à fleurs), 18e-19e siècle, dynastie Qing (1644-1911), émaux cloisonnés, Ancienne collection Charles de Montigny, entrée en 1854



## Les paravents en laque dits « de Coromandel »

Depuis le 17<sup>e</sup> siècle, les grands paravents composés de huit à seize feuilles (souvent douze) constituent des cadeaux de prestige particulièrement appréciés, offerts à des personnages importants à l'occasion d'une promotion au sein de l'administration impériale, d'un départ en retraite ou d'un anniversaire. Ils portent sur l'endroit un décor empreint d'une forte dimension symbolique, tandis que le revers présente souvent une inscription commémorative qui relate la biographie de son destinataire et rappelle l'occasion pour laquelle il a été offert, ainsi que le nom de ses généreux donateurs.

Le terme de « Coromandel » fait référence à la côte orientale de l'Inde. C'est là que transitaient les marchandises produites en Chine en partance pour l'Europe, parmi lesquelles de précieux paravents laqués qui devaient en conserver le nom. Ces pièces étaient réalisées selon une technique apparue au 17<sup>e</sup> siècle, connue sous le nom de *kehui* (« enduit incisé ») ou *kuancai* (« décor en creux polychromé »). Leurs motifs étaient obtenus en incisant et en évidant profondément certaines parties du fond de laque, jusqu'à la préparation sous-jacente, avant d'y apposer pigments et dorure. Le décor produit se détache ainsi sur un fond de laque brun noir.

Dans les intérieurs chinois dépourvus de cloisons, les paravents servaient à délimiter l'espace – soustrayant de la vue des visiteurs les quartiers privés et leurs occupants – tout en magnifiant la place d'honneur.



Paravent à douze feuilles à décor de scène de palais, dynastie Qing (1644-1911), règne de Kangxi (1662-1722), 1690-1705, bois, laque incisée et polychrome dite « de Coromandel », Legs Jolly de Morey, 1896

Paravent à douze feuilles aux cent oiseaux, dynastie Qing (1644-1911), règne de Yongzheng (1723-1735), daté 1725, bois de rose (*huanghuali*), laque polychrome dite « de Coromandel » à fond d'or, Collection Robert Rousset, 1984

## Les oiseaux en porcelaine de Chine de la donation Grog-Carven

Mêlant goût des couleurs et de l'observation d'espèces variées saisies dans un moment de pose, ces pièces datent des deux plus belles périodes de la dynastie Qing : les règnes des empereurs Kangxi (1661-1722) et Qianlong (1736-1795). Elles témoignent d'une « influence croisée » caractéristique de l'histoire du goût européen pour la Chine, au moment où se rencontrent de façon somptueuse la vogue en Occident des figurines de faïence et de porcelaine et la tradition des pièces chinoises en biscuit.

Des albums peints parvenus en Europe aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles témoignent de ce que ces figurines, présentées à côté de pièces de petit format ou d'usage – vases, coupes, tasses et plats – étaient proposées à la convoitise des clients européens dans les échoppes des marchands de Canton. Si les oiseaux prenaient la voie de l'exportation, la diversité des espèces figurées – perroquets, ibis, canards, coqs ou encore rapaces, faisans, oiseaux-phénix – n'en représentait pas moins une conception proprement chinoise de l'exotisme depuis l'époque de la dynastie Tang (618-907).



Perroquet, Chine, dynastie Qing (1644-1911), porcelaine, émaux polychromes, fours de Jingdezhen (province du Jiangxi), legs Grog-Carven, 1973 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier

## La broche « Gnessienne » de Anna Hu : un bijou d'exception de haute joaillerie

Créatrice de bijoux d'exception née à Taiwan et formée aux États-Unis, Anna Hu aborde son art avec une philosophie et une esthétique autant influencées par les cultures occidentale qu'orientale. Elle a étudié au Gemological Institute of America, au F.I.T., à la Parsons School of Design et à l'université Columbia. Après avoir travaillé chez Christie's, Van Cleef & Arpels et Harry Winston, elle a fondé à l'âge de 30 ans sa marque éponyme, Anna Hu Haute Joaillerie, et a ouvert sa première boutique un an plus tard au célèbre Plaza Hotel de New York.

Offerte par la joaillière au musée Guimet en 2024, la broche *Gnessienne* doit son nom aux compositions pour piano mystérieuses et envoûtantes du compositeur avant-gardiste français Erik Satie (1866-1925). Elle représente une grue en vol, tenant dans son bec un bâton de jade auquel est suspendu un diamant piriforme de 0,5 carat. Les diamants couvrant le corps de l'oiseau sont sertis sur une monture ajourée qui permet à la lumière de traverser les pierres, produisant des reflets ondoyants qui animent son plumage. Les plumes rémiges et caudales ainsi que celles du cou sont soulignées de rhodium noir, pour rendre ses couleurs caractéristiques, tandis que la couronne rouge est représentée par un rubis.



Anna Hu, broche Gnessienne, 2008, or blanc serti de 779 diamants ronds taille brillant, rubis, jade vert.

# Une programmation exclusive autour de l'art de vivre, du thé et de la littérature en Asie

## Visite-découverte de Maison Guimet et de son jardin : Fastes et raffinements de l'hôtel d'Heidelberg

Le musée Guimet propose aux visiteurs de (re)découvrir ce lieu d'exception et sa prestigieuse collection de mobilier d'apparat chinois, témoignage d'un savoir-faire d'une grande finesse - notamment ses impressionnants paravents en laque, dont les décors minutieux dévoilent un univers riche de références littéraires et symboliques.

Le parcours permet également de découvrir de remarquables ensembles dédiés aux arts de vivre en Chine et au Japon, ainsi que l'authentique pavillon de thé japonais installé dans l'écrin de verdure d'un petit jardin paysagé, pour terminer en fin de visite par une dégustation-initiation à l'art du thé en Asie.

La visite s'achève par une initiation à la dégustation du thé Long Jing, en partenariat avec Goutte de thé, et offre aux visiteurs un moment de découverte et de partage. Le Long Jing (ou « Puits du Dragon ») est l'un des grands thés de Chine et constitue une référence emblématique du thé vert chinois. Ce Long Jing de Xinchang, cultivé dans la province du Zhejiang, est d'un vert-jaune tendre et lumineux, il offre une liqueur claire et brillante, typique des thés de printemps.

## Rituels et arts du thé

Rituel d'hospitalité quotidienne ou solennelle, le partage du thé est partout en Asie une expérience culturelle et sensorielle d'une grande profondeur. Si ses usages évoluent dans le temps et se nuancent en fonction des régions ou des écoles de pratiques, ils privilégient partout l'harmonie entre les hôtes.

Conduites par des maîtres de thé chinois et japonais, ces séances offrent une immersion culturelle chaleureuse ainsi qu'un moment de sérénité et de plaisir gustatif.

### Cérémonies du thé au Japon

C'est au sein de l'écrin de verdure accueillant un authentique pavillon de thé, réalisé en 2001 par les meilleurs artistes et charpentiers japonais, que se déroulent les cérémonies du thé japonaises. Elles offrent un moment privilégié pour goûter l'un des aspects les plus raffinés de l'art de vivre du Japon, structuré par quatre principes : l'harmonie, le respect, la pureté et la sérénité. Elles permettent de comprendre l'importance que les Japonais attachent à la communion avec la nature et à la qualité des relations de personne à personne.

Chaque invitation à la cérémonie du thé dure environ une heure. Elle comprend l'accueil par le maître de thé, le partage du thé proprement dit au sein du pavillon, la présentation d'un bref documentaire dédié à l'art du thé, suivi d'un échange.

Les pratiques des deux écoles se nuancent principalement dans la façon de choisir et utiliser les ustensiles.

**Maison Guimet**  
(hôtel d'Heidelberg)  
19, avenue d'Iéna 75116 Paris

### Pour les individuels :

**Les jeudis, samedis et dimanche à 11h**

**Tarif : 18 euros**

**Réservation obligatoire sur [guimet.fr](http://guimet.fr)**

**Billet donnant également accès aux collections du musée Guimet (place d'Iéna)**

### Pour les groupes constitués :

**Les jeudis à 14h30**

**Réservation obligatoire : [resa@guimet.fr](mailto:resa@guimet.fr)**

**En partenariat avec *Goutte de thé***

### École Omotesenke

**Prochaines cérémonies en septembre**  
**Séances à 14h, 15h et 16h**

### École Urasenke

**Les samedis 16 mai, 30 mai et 13 juin**  
**Séances à 14h, 14h30 et 15h**

**Tarif : 18€**

**Réservation obligatoire sur [guimet.fr](http://guimet.fr)**

*\* Il est recommandé d'apporter une paire de chaussettes blanches pour entrer dans le pavillon et d'être habillé de vêtements amples pour être assis confortablement à genoux ou en tailleur.*

## Art chinois du thé

L'art chinois du thé, *gong fu cha* se traduit par « prendre le temps pour le thé ». Un moment privilégié pour découvrir l'art chinois du thé à travers sa préparation et sa dégustation. Né au 10<sup>e</sup> siècle, cet art raffiné consiste en une méthode de préparation destinée à extraire toutes les saveurs des feuilles de thé. Les gestes, les ustensiles et les thés sélectionnés (*wulong* ou *pu-er*) font de ce moment un partage et un plaisir éveillant tous les sens.

Formée aux arts chinois du thé, Xin Zhao, experte en thé et cofondatrice de Goutte de Thé, conduit ces séances en proposant un thé provenant de producteurs du Yunnan, du Guangdong ou du Fujian.

## « Les routes littéraires du thé » : un nouveau cycle de rencontres et de conférences

Associé à l'art de la rencontre et de l'hospitalité, ce nouveau cycle littéraire propose de mettre à l'honneur des ouvrages anciens ou contemporains et de considérer le patrimoine littéraire comme un instrument vivant destiné à tous les amateurs d'Asie, de littérature, de rencontres et de thé.

Les rencontres sont ponctuées par des lectures d'extraits de l'œuvre présentée par un comédien de l'école d'art dramatique du Cours Florent, ainsi que par une dégustation de thé spécialement sélectionné pour l'occasion

### L'énigme au Japon

Le roman historique *Le secret du maître de thé* de Kenichi Yamamoto (lauréat du Prix Naoki en 2009) a inspiré de nombreux écrivains et cinéastes. Il s'appuie sur une histoire bien réelle, demeurée énigmatique plusieurs siècles après les faits. Intrigues de palais, amours clandestines et présence de princesses coréennes viennent nourrir le récit fascinant de la vie légendaire du plus grand maître de la cérémonie du thé.

L'ouvrage sera présenté par Pierre Cambon, ancien conservateur général en charge du département d'art coréen au musée Guimet, qui apportera son éclairage sur cette œuvre japonaise à l'intrigue étonnamment coréenne, au cœur même de son mystère.

### Le seuil au Japon

Éloge de l'esthétique de la pénombre, qui vient s'opposer à l'esthétique occidentale, le livre *Éloge de l'ombre* de Junichirô Tanizaki, publié en 1933, est un ouvrage de référence sur l'esthétique méditative japonaise.

Le livre est présenté par Ryoko Sékiguchi, écrivaine et traductrice, dans une édition publiée en 2017 aux éditions Picquier sous le titre *Louange de l'ombre*.

**Les dimanches 31 mai, 21 juin, 28 juin,  
5 juillet et 12 juillet**

**Les samedis 4 juillet et 11 juillet**

**Séances à 15h et 16h**

**Tarif : 18€**

**Réservation obligatoire sur [guimet.fr](http://guimet.fr)**

**En partenariat avec *Goutte de thé***

*\*Les rituels et arts du thé chinois se pratiquent sur une table haute et ne nécessitent donc pas de s'asseoir au sol. Il est conseillé de ne pas porter de parfum lors de ces séances pour privilégier la perception olfactive du thé.*

**Les rencontres sont proposées  
à Maison Guimet le dernier vendredi  
de chaque mois.**

**Tarif : 18€**

**Réservation obligatoire sur : [guimet.fr](http://guimet.fr)**

**En partenariat avec le *Thé des écrivains***



**Vendredi 29 mai à 17h**

**Vendredi 26 juin à 17h**

## La Corée et le secret

Rencontre avec Patrick Maurus, traducteur et spécialiste de la Corée, autour de l'ouvrage de Yo Munyol *L'oiseau aux ailes d'or* (Editions Actes Sud, 1993).

Récit émouvant, il tente d'élucider le mystère du calligraphe Kochuk qui s'interroge sur le sens de l'art au crépuscule de sa vie.

Le thé coréen proposé à la dégustation a été spécialement choisi par l'intervenant.

**Vendredi 28 août à 17h**

## Taiwan et la sensualité

Chaque chapitre du roman de Li Ang, *Le Banquet aphrodisiaque* (Éditions Asiathèque, 2023), est un plat où se livrent à petit feu, depuis l'intime jusqu'à l'international, autant d'histoires alternatives de la construction de cette société insulaire qui mêlent mémoire sensorielle, gastronomie et érotisme.

Traductrice du livre, chercheuse au CNRS en théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité, et spécialiste des questions de genre dans les littératures sinophones, Coraline Jortay présentera l'ouvrage.

Un thé taiwanais spécialement choisi par l'intervenante sera proposé à la dégustation.

**Vendredi 25 septembre à 17h**